LE MESSAGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Coin des Prédicateurs

L'importance d'étude de la Bible

LES évangélistes devraient faire une étude très approfondie de la Bible. Les vérités qu'ils présentent ne sont-elles pas puissantes? Assurément, et c'est pourquoi ils devraient s'efforcer de les exposer avec sagesse. Leurs idées devraient être claires et fortes, leurs esprits fervents. C'est là la condition requise pour ne pas affaiblir la puissance de la vérité. En présentant le message d'une manière boîteuse, en énonçant des théories sans être soi-même tout bouillant de zèle, on ne convertira jamais les hommes. Dussent-ils vivre aussi longtemps que Noé, leurs efforts resteraient stériles. Ils doivent éprouver un amour intense pour les pécheurs et travailler à leur salut avec un zèle que rien ne lasse.

Une présentation inintelligente et ennuyeuse de la vérité n'éveillera jamais les âmes de leur sommeil de mort. Les actions et les paroles des évangélistes, leurs prédications et leurs prières, doivent témoigner de leur foi à la proximité du retour de Christ. Les hommes et les femmes vivant vers la fin du temps de grâce sont négligents et bornés, et les prédicateurs n'ont aucune puissance pour les faire sortir de cet état. Des ministres endormis prêchent à des gens endormis.

Un changement profond doit s'opérer chez les évangélistes pour que leurs efforts puissent être couronnés de succès. La Parole de Dieu devrait être l'objet d'une étude profonde. Toute autre lecture doit passer après celle-là. Une étude attentive de la Bible n'exclut pas nécessairement la lecture des ouvrages religieux; mais si la Parole de Dieu est étudiée avec prière, les lectures qui pourraient en détourner notre attention doivent être soigneusement évitées. Si nous étudions la Parole de Dieu avec intérêt et si nous prions pour que le Seigneur nous la fasse comprendre, de nouvelles beautés se découvriront à chaque ligne. Dieu nous révélera clairement des vérités si précieuses que nous en éprouverons un vif plaisir qui ne fera qu'augmenter au fur et à mesure que de sublimes et reconfortantes vérités se dévoileront à notre esprit.

M^{me} E.-G. WHITE.

Peu de fruits

Si notre ministère porte peu de fruits, faisons un retour sur nous-mêmes pour voir si cela ne tiendrait pas à quelque défaut en nous: Ne serait-ce pas que je prêche avec peu d'amour et de vie? peut-être avec une froideur qui dément ce que je dis de l'importance éternelle de mes convictions? que je prie avec peu de ferveur ou de foi? que je suis lent à visiter, à presser, à suivre, à contraindre en quelque sorte les âmes par une miséricordieuse importunité? que je néglige le travail et me livre à une paresseuse improvisation, qui relâche l'esprit et l'âme? que je me laisse entraîner par les conversations

dans l'esprit du monde, au lieu de la vaincre par l'Esprit de Dieu? que je lis peu ou médite peu cette Parole que mon plaisir doit être de méditer jour et nuit? [A. MONOD.]

Que faire?

JE suis constamment occupé et comme consumé de cette pensée : Que faire pour faire connaître l'Évangile à ce grand peuple au milieu duquel nous vivons? Non pas seulement à nos troupes, mais à tout ce peuple, en le considérant comme composé non de protestants et de catholiques, etc., mais d'hommes qui portent une âme qu'il faut sauver. Et d'abord je suis confus de notre timidité, dirai-je ou de notre infidélité, à nous acquitter de cette tâche. N'avons-nous pas une mission générale envers tous? Pourquoi sommes-nous les ministres de la Parole, si ce n'est pour *annoncer les vertus de celui qui nous a amenés des ténèbres à sa merveilleuse lumière*? Je suis vraiment étonné, quand j'y pense, combien nous avons peu de liberté, combien nous élevons peu la voix, et combien nous sommes *prudents* et *patients*, aux dépens de la charité et du salut des âmes. Si les réformateurs, pour ne rien dire des apôtres, avaient été comme nous, auraient-ils remué le monde? Oh! un peu de ce zèle de la maison de Dieu qui consumait le Seigneur! Il nous fortifiera tout ensemble et nous éclairera sur le choix des moyens.

[AD. MONOD.]

Comment prêcher

EFFORÇONS-NOUS de rendre la prédication aussi efficace que possible; défaisons-nous des entraves par lesquelles l'habitude, l'exemple, l'art oratoire mal entendu, et la gloire qui vient des hommes nous empêchent souvent de prêcher bien, c'est-à-dire utilement. Plaçons-nous devant notre auditeur, et cherchons d'abord quelles sont les choses les plus utiles à lui dire, ensuite quelle est la manière la plus claire, la plus frappante et la plus persuasive de les lui dire. Prions beaucoup, travaillons beaucoup; travaillons beaucoup, prions beaucoup. Puis le cœur

plein, l'esprit plein, parlons en chaire comme on parle, non comme on prêche. Combattons en homme qui se bat tout de bon, non en homme qui fait des armes. Variions, fuyons la monotonie; que de choses utiles n'avons-nous pas à dire! Heureux si nous étions simples, purs de cœur et brûlants de charité!

[AD. MONOD.]

CHAMP DE LA MOISSON

Palestine

J'AI eu le privilège, du 7 au 23 juin, de faire avant les grandes chaleurs mon premier voyage de Beyrouth à Caïfa, Jaffa et Jérusalem, dans le but de visiter les frères et sœurs et de faire connaissance avec l'œuvre dans ces localités. Après six heures de traversée, je suis arrivé à Caïfa où sœur Müller m'attendait. Cette sœur habite la colonie allemande de Templiers fondée en 1869 par Christophe Hoffmann, un Wurtembergeois. Se basant sur Apoc. 2, ce dernier prétendait rétablir sur la terre le royaume de Dieu en vue du millénaire. Cinq colonies ont été fondées par lui : celles du Jaffa, Saron, Caïfa, Bethléem (dans la plaine d'Esdraelon ou de Jizréel), et Raphael, près de Jérusalem. Les Templiers en Palestine s'élèvent au nombre de deux mille. Leur énergie et leur talent de colonisation ont transformé en colonies prospères un sol que de longues années d'abandon avaient rendu stérile.

Caïfa est au pied du Carmel; c'est une ville de 13,000 habitants. Il en part un chemin de fer pour Damas. J'ai visité le consul allemand Keller, qui est en Palestine depuis 40 ans. Sœur Müller a l'occasion de soigner des malades dans la colonie, où se dessine un intérêt pour l'étude des prophéties.

A Jaffa, j'ai trouvé le frère Stäbler qui m'a accompagné à la colonie Saron où habite la famille Glenc; j'ai passé un Sabbat béni. La mort du frère Glenc a laissé un grand vide. Les environs de Jaffa fournissent à l'exportation des oranges, du sésame, du maïs, du vin, du savon et de la laine. Ce port (l'ancienne Joppe) rappelle plusieurs faits bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament.

De Jaffa, le chemin de fer m'amena à Jérusalem où j'ai trouvé les frères et sœurs encouragés. J'y ai aussi visité la colonie des Templiers, où j'ai constaté un besoin de lumière plus grand au milieu de la confusion des idées religieuses qui règne

à Jérusalem. Un grand champ de travail s'ouvre au-devant de nous. Que Dieu nous aide à faire briller dans ce pays la lumière de son message!

W. ISING.

Californie

(Abrégé)

LE dimanche après midi, 16 août, nos frères et sœurs assemblés au camp-meeting de Los Angeles ont pu se rappeler d'une manière frappante cette prophétie : « Il faut que tu prophétises encore sur beaucoup de peuples, de langues, de races et de rois. » Une œuvre d'évangélisation a été faite pendant l'année en faveur des Mexicains, des Russes et des noirs qui habitent la ville et les environs. On pensa donc que ce serait intéressant et instructif de faire voir combien de nationalités attendent de nous dans cette région la Parole de Vie. Un programme avait été arrangé; on donna la parole et un rôle aux représentants d'une trentaine de nations. On entendit des cantiques, des prières et des allocutions en espagnol, en anglais et en russe. Un groupe d'enfants noirs placé sur l'estrade, chanta aussi un cantique. Chaque nationalité était munie de son drapeau national. Une sœur, missionnaire parmi les Mexicains, raconta avoir été témoin en Californie d'une scène étrange: quelqu'un s'était déguisé en diable et allait ainsi de maison en maison. Les Russes étaient représentés par les Molucanis dont 5,000 ont émigré dans la Californie du Sud pour échapper à l'oppression russe. L'un d'entre eux avait déjà reçu le Sabbat en Russie. 1800 personnes ont assisté avec émotion à cette touchante manifestation. On espère que l'œuvre à Los Angeles pourra bientôt ajouter au nombre de ses ouvriers des évangélistes pour les Chinois, les Japonais, les Grecs et d'autres nationalités encore.

W.-C. WHITE.

Uruguay

JE puis vous annoncer au nom de l'église que nous sommes toujours joyeux dans le Seigneur. Nous jouissons de sa grâce et de sa miséricorde envers nous. Nous avons chaque Sabbat nos réunions chez la sœur Post. Je m'en réjouis chaque fois à l'avance et y trouve force et bénédiction. De temps à autre, nous avons des visites qui s'étonnent que des dames puissent avoir des cultes aussi vivants. A Dieu en soit la gloire! car c'est lui qui nous ranime en venant au milieu de nous. Je bénis mille fois nos leçons de Pécole du Sabbat qui nous aident à puiser tant de connaissances dans la Parole de Dieu et nous communiquent sans cesse une vie nouvelle. Sans ces

leçons, nous serions déjà mortes, ou du moins dangereusement endormies et entraînés par le courant du monde. Bénis soient aussi les chers et fidèles messagers qui nous visitent régulièrement en qualité de prédicateurs silencieux et nous sont « utiles pour enseigner, pour avertir, pour corriger, pour former à la justice... » Il y a aussi les rapports des frères qui vont dans le monde entier proclamer le nom de notre Dieu; ces rapports me raniment et m'excitent à la fidélité et à l'activité.

Que ne pourrais-je dire si je voudrais parler de l'amour et de la miséricorde de notre Père céleste, et de tout ce qu'il a fait en moi! Ce que je dois le plus reconnaître d'un cœur reconnaissant, c'est qu'il a changé mon caractère, et qu'il a placé mes pieds sur un rocher. « Goûtez et voyez combien l'Eternel est bon! » Que ne l'ai-je compris plus tôt! Ma paix eût été comme un fleuve!

SARA FONTANA-SALLER.

(Nueva Palmira.)

Une tournée dans l'Ardèche

CELA intéressera peut-être les lecteurs du *Messenger* de nous accompagner par la pensée dans une de nos tournées dans la montagne. Dans une de nos visites dans le village des Hostes, une femme nous dit : « Il y a longtemps que j'ai entendu parler du Sabbat. Dans mon pays, il y avait deux hommes qui observaient le samedi au lieu du dimanche. » Frère U. Augsburg et moi avons été grandement surpris d'apprendre l'existence d'observateurs des commandements de Dieu dans cette contrée. Pleinement confiants que cette femme nous a dit la vérité, nous nous mettons en marche le lendemain pour aller visiter ces frères inconnus.

Il n'y a pas très loin depuis ici jusqu'à l'Ardèche; mais les chemins sont mauvais, aussi prenons-nous le plus souvent à travers champs et nous gravissons les côtes au milieu de marécages où l'on s'embourbe, heureux encore quand il fait jour, mais la nuit on risque de faire comme je l'ai fait, une chute dans le ruisseau. Seulement Dieu est bon; il m'a gardé, et je suis prêt à recommencer.

Au Chambon, un chemin de fer de montagne qui rappelle, par sa lenteur, les anciennes diligences, nous conduit jusqu'à St-Agrève. Depuis cette gare, jusqu'à St-Jeune d'Andorre, nous avons deux heures de marche au travers de gorges sauvages et profondes; le terrain est pittoresque, mais très escarpé. De loin, on nous montre la maison aux tuiles rouges où habite l'homme qui observe le Sabbat. C'est un petit hameau composé de deux

ou trois maisons. Ce qui nous fait dire, en voyant tant de ces petites maisons dispersées à de grandes distances les unes des autres : « Comment faire pénétrer le message dans ces lieux escarpés et presque solitaires ? »

Enfin nous atteignons le but. D'abord personne ne répond à nos appels réitérés; la porte est ouverte cependant. Mais notre présence est signalée, et nous voyons arriver un vieillard de 70 ans qui, sans nous connaître, nous accueille très aimablement. Combien sa joie est grande quand il apprend que nous sommes des adventistes. Il nous raconte son histoire depuis plus de vingt ans. Il gardait le Sabbat avec son frère, mort il y a deux ans. Malgré les persécutions (car il fut quelquefois assailli à coup de pierres pour avoir travaillé le dimanche) et les insultes, qui ne leur manqueraient pas, ils sont demeurés fermes. Ils ne se sont pas lassés de prêter nos livres et journaux. Quoique reliés solidement, ils sont presque usés à force d'avoir été lus en circulant d'une famille à l'autre. Quel exemple pour nos sociétés missionnaires! Nous étions heureux de l'entendre raconter ses expériences. Sa surdité l'empêchait d'entendre toutes nos paroles; mais il était heureux de notre visite. Il nous donna l'adresse d'un ami intéressé, et après avoir prié, nous le laissâmes, lui promettant de revenir. Avant de quitter le village, nous rencontrons son neveu qui nous dit qu'il sent que c'est une grande responsabilité pour lui, après l'exemple qu'il a vu, s'il ne marche pas dans l'obéissance; et à son tour il nous prie d'aller voir sa belle-mère qui est la belle-sœur de notre ami. Celle-ci est aussi convaincue. Mais elle prétend qu'elle est trop seule pour pratiquer le Sabbat. De là nous allons dans le village où habite l'ami intéressé. Très bien accueillis par la femme, elle nous dit qu'elle est décidée maintenant à obéir. Ces amis ont beaucoup lu nos brochures, nos livres. Ils nous font voir : *Le Ministère des anges, D'Eden en Eden*. Ce qui l'a bien encouragé, c'est une brochure achetée à la foire Ste-Agrève. Si elle avait su que c'étaient des adventistes, elle en aurait acheté d'autres. Le mari arrive et quoique nous n'avons que peu de temps, car il faut rentrer pour le train de sept heures et la nuit pourrait nous surprendre, nous sommes heureux de voir un homme de bien convaincu de la vérité. Il faut lui promettre de revenir. Nous apprenons de lui que le pasteur observe le Sabbat en secret. Il ne fait jamais son jardin le samedi, et il le travaille parfois le dimanche! Le frère Chambron nous a déclaré que c'est lui qui lui a fait connaître les *Signes des Temps*. Si nous avions le temps, de délicieuses myrtilles dont la forêt est couverte, nous inviteraient à les cueillir; mais il faut rentrer à la hâte. Un autre ami de ce village, qui habite également St-Agrève, est très intéressé.

En y arrivant, quoique nous n'ayons que quelques minutes, nous demandons son adresse. « C'est ici », nous dit un jeune garçon. Nous trouvons, en effet, un homme qui est abonné à tous nos journaux et qui possède notre littérature; la seule objection qu'il nous donne est qu'il est trop seul pour marcher. Mais il sait que c'est la vérité et il connaît d'autres personnes intéressées.

L'heure du train nous oblige à quitter trop tôt ce cher ami, et après la promesse du revoir, nous revenons au Mazet, gravissant dans la nuit obscure les montagnes de la Haute-Loire, le cœur reconnaissant envers notre Dieu de ce que le moment est venu où nous pouvons recueillir le travail fait par nos publications et de constater que le Seigneur nous précède pour la proclamation de son message.

F. BLANZAT.

Belgique

CE qui suit a été lu Sabbat le 3 octobre à Gland, à la réunion de trois heures et demie au bord du lac, par le frère Elie Delhove, colporteur, actuellement élève de l'Ecole missionnaire. — *Réd.*

C'est à vous, chers frères et sœurs, c'est à vous, peuple helvétique, que je dois ma conversion et celle de mes compatriotes. C'est à vous après Dieu que je dois de me trouver au milieu de vous pour apprendre, méditer et mettre en pratique la bonne Parole de notre Dieu. Vous serez sans doute surpris, et vous vous demanderez : « En quoi avons-nous pu contribuer à votre conversion comme à celle de bien d'autres Belges ? » Permettez-moi de retracer en quelques mots les débuts de l'œuvre missionnaire adventiste de Belgique, et vous verrez que je ne me suis pas trompé.

Je vous dirai d'avance que mon récit est très incomplet, n'ayant pas connaissance de tous les frères qui ont travaillé en Belgique et n'étant que depuis deux ans et demi dans la vérité.

Quelques frères de Suisse ayant entrepris l'œuvre en Belgique, ils ont réussi à attirer l'attention de quelques personnes, et ont formé un groupe dans les environs de Liège. Dès ce moment-là, un de mes oncles, qui était en Amérique depuis plusieurs années, envoya chez nous une *Lecture pour la Famille, D'Eden en Eden, Ecrin de Perles*, etc. J'avais 18 ans alors, et comme des besoins religieux se faisaient sentir en moi, je pris à cœur l'étude de la *Lecture pour la Famille*. Je connus bientôt que des vérités nouvelles y étaient renfermées. Je consultai mon pasteur (car je faisais partie de l'Eglise missionnaire belge), je le consultai donc sur différents sujets tels que le baptême, le lavage des pieds, le Sabbat, etc., et il chercha à me tranquilliser en me disant : « Ce sont des choses secondaires auxquelles il n'est

pas nécessaire de penser. » J'avais alors un ami de 38 ans avec qui je travaillais d'ajusteur en fer; je lui fis part de mes impressions. Il faisait partie de la même église que moi, et souvent nous passions des soirées ensemble à étudier le nouveau et précieux volume. Nous eûmes le regret de nous voir privés de ce livre; car un jour que le pasteur était en visite chez mes parents, il le demanda sous prétexte de l'étudier. Il le garda longtemps. Mais, merveilleusement, un traité que mon oncle avait envoyé me tombe sous les yeux, et je lus : Brochures en vente à la Librairie Polyglotte, à Bâle. Je recommandai quelques brochures en priant M. le directeur de cette librairie de bien vouloir m'envoyer un catalogue; c'est ce qu'il fit sans tarder en ajoutant que je pouvais être mis en rapport avec des missionnaires qui habitaient la Belgique. C'est donc à Liège que je devais trouver ces missionnaires. La distance étant assez grande, mon ami et moi, nous leur écrivîmes notre désir intense d'être plus approfondis dans la vérité. Frères Charles Augsburgers et Charles Grin travaillaient alors en Belgique. A la réception de notre lettre, frère Augsburgers se dépêcha de nous visiter, et pour nous trouver, ou plutôt pour que nous le reconnaissons, car nous avions promis de l'attendre à la gare de Charleroi, frère Augsburgers nous avait donné son signalement au complet. Aussi, quand il arriva à la sortie, inmanquablement, nous allons droit sur lui et, avec des cœurs chaleureux, nous le remerciâmes d'avoir voulu répondre à notre appel. Il nous instruit sur les différentes questions que nous lui posâmes, et bientôt nous fûmes au clair sur le temps de la fin et l'obligation d'observer le Sabbat. Je l'observai sans tarder; et alors un combat terrible se livra entre les membres de ma famille et moi. Mes parents voulurent me déshériter. Mon frère, au paroxysme de la colère, saisit une hache, le jour du Sabbat et, frappant à coups redoublés avec le poing sur la table, me défia de descendre de ma chambre habillé en dimanche. Craignant les menaces de mon frère aîné, je me sauvai à Liège, où se trouvaient les frères Grin et Augsburgers. A mon arrivée, ils furent surpris de ma présence. Ils me convièrent à retourner à la maison; mais comme je n'y avais plus goût, je lui demandai si je ne pourrais aller à l'École pour me former comme missionnaire. Ils ne furent pas de cet avis. J'écrivis alors à mes parents de ne pas me chercher, que j'étais parti par crainte des menaces de mon frère, et que je serais tout heureux de rentrer à la maison. Dix jours se passèrent ainsi, et je revins à la maison tout découragé. Je cessai d'observer le Sabbat; mais ma conscience me tourmentait tout le temps et me laissait entrevoir une condamnation si je n'obéissais pas. Toutefois je résistai six ans, cherchant l'avis des pasteurs, des diffé-

rentes églises et des chefs des différentes dénominations religieuses! Aucun ne put satisfaire ma conscience.

Pendant ce temps, j'ai fait mon service militaire. Mon ami aussi m'a abandonné en quittant le pays. Pendant ce temps aussi, les récits de frère Augsburgers ayant attiré l'attention sur le Bassin de Charleroi, plusieurs frères étaient venus successivement s'établir dans le Bassin. Ce fut d'abord frère Grin qui mourut en héros au combat. Puis ce fut frère Badaut, et frère Jacques, puis frère Curdy. On en retrouve encore bien des traces en colportant là où ils ont passé.

Un incident particulier est arrivé pendant le ministère de frère Curdy. J'aime à le relever, car c'est le point de départ de ma véritable conversion.

Si un jour vous relisez les *Signes des Temps* de l'année 1906, vous verrez un article du numéro d'avril ou de mai, intitulé : « Triomphe de la Grâce ». C'est un frère de Belgique qui est mort et dont frère Curdy a présidé l'enterrement. C'était le premier enterrement adventiste que je voyais; c'était aussi la première fois que j'entendais frère Curdy. Devant un auditoire nombreux, à la maison mortuaire, il rappela les derniers moments du défunt et exhorta à l'abandon de soi-même à Dieu. Au cimetière, il pressa la foule à se préparer au retour de Christ, et décrivit la résurrection des morts. Ces prédications me touchèrent. Aussi, dès qu'il eut salué les parents et amis du défunt, je me lançai auprès de lui, et je lui dis : « J'ai la même foi que vous; je vous remercie des enseignements que vous venez de donner. » Je l'invitai à me faire une visite. Il accepta et le jour fixé il se rendait à ma maison malgré un temps excessivement mauvais. Quelques études me ranimèrent et me décidèrent à suivre le Seigneur. Le 26 mai j'étais baptisé. En juillet, j'arrivais au camp où je fus appelé à travailler dans l'œuvre. C'est avec crainte que je rentrai en Belgique, ayant d'un côté toute une famille contre moi et de l'autre tous les membres des églises protestantes. J'étais considéré comme un fou aux yeux du monde. Je priai beaucoup l'Éternel afin qu'il me soutienne. Je fus en effet soutenu, car bientôt, en parcourant les villages, en frappant aux portes pour présenter les imprimés religieux, j'eus l'occasion de rencontrer deux âmes désireuses de connaître la vérité. Elles ne tardèrent pas à l'accepter. Ce fut le 13 octobre 1906 qu'eut lieu leur baptême. Après cela je passai un an et demi à faire des semailles au milieu de diverses épreuves. Frère Curdy partit pour la Suisse, et frère Roth le remplaça. Toutefois les prières montaient chaque jour vers Dieu pour avoir du renfort et pour toucher les cœurs. En septembre 1907, frère Girou était appelé à travailler dans la Belgique française. Une

bonne campagne fut menée et douze membres furent ajoutés à l'Eglise cette année.

N'avais-je pas raison de dire que c'est à vous, frères et sœurs, que je dois de voir notre Belgique bénie par la prédication du pur Evangile ?

Et maintenant je suis heureux de me trouver au milieu de vous pour profiter des précieux enseignements que Dieu donnera ici par ses serviteurs cet hiver. Je retournerai fortifié pour annoncer aux Belges, mes concitoyens, toutes les merveilles que Dieu a faites et tous les bienfaits dont j'ai été comblé. Souvenez-vous de notre petite Belgique dans vos prières, et ayez à cœur la continuation de l'évangélisation de ce pays comme de bien d'autres qui réclament des ouvriers. Qu'à Dieu en revienne toute la gloire. Amen.

D.-E. DELHOVE.

* * *

Le bel automne que nous avons, nous a permis de poursuivre la troisième campagne sous la tente jusqu'à fin septembre. Celle-ci se tint à Monceau, endroit dans lequel nous avons tenu des réunions en plein air ce printemps. Quelques personnes avaient été intéressées à la vérité, de sorte que nous avons jugé bon d'y aller dresser la tente pour terminer la campagne pour cette année; par ce moyen, ces personnes ont pu suivre une série de conférences qui leur ont été profitables, de telle sorte que nous avons là plusieurs familles bien désireuses de suivre la vérité. Quelques membres de ces familles ont commencé d'observer le Sabbat : ce sont des catholiques qui jouissent de la parole de Dieu et l'apprécient bien mieux que beaucoup de protestants qui se croient pourtant leurs supérieurs au point de vue de la religion.

Les conditions dans lesquelles ces chers amis travaillent, soit dans les mines, les laminoirs et les verreries, sont telles que c'est un problème difficile à résoudre pour eux que de conserver leur place en observant le Sabbat; mais il y en a qui se décident à suivre le Seigneur à tout prix. Voilà par exemple un père de famille, ci-devant fervent catholique, et travaillant dans la mine, qui se voit obligé de ne travailler ainsi que son fils que cinq jours la semaine pour ne recevoir que le gage de quatre jours, ayant toutes les semaines, suivant le règlement, une amende d'un jour par ce qu'il ne travaille pas le samedi; ce brave frère me disait ces jours qu'il avait considéré que le Seigneur lui avait dit de chercher *premièrement* le royaume des cieux et sa justice, et que toutes les autres choses lui seraient données par dessus; et le voilà allant de bon courage de l'avant, car le Seigneur lui aide.

Sabbat le 3 octobre, nous eûmes le privilège de recevoir dans l'église de Jemeppe six nouveaux

membres, dont quatre par le baptême et deux anciens baptistes par vote; puis deux autres anciens membres, qui avaient abandonné les réunions et le Sabbat depuis deux ans, ont été heureux de pouvoir se présenter pour témoigner qu'ils veulent de nouveau être des adorateurs du vrai Dieu en gardant ses commandements et la foi de Jésus.

Une dame qui a reçu le baptême me raconta la manière dont elle avait entendu parler de la tente. On vint lui rapporter que son fils se trouvait en compagnie de quelques polissons qui prenaient plaisir de lancer des boules puantes dans la tente pendant les réunions; voulant se rendre compte du fait, elle vint à la conférence suivante, et fut tellement intéressée qu'elle continua à assister chaque soir et fut gagnée à la vérité. Voilà comment le diable fait une œuvre qui le trompe!

Dès maintenant frère Girou et moi sommes les seuls ouvriers pour la Belgique, vu que les frères Delhove et Duval sont partis pour la Suisse; un pour l'école et l'autre pour le colportage. Je regrette vivement que l'on ai dû nous retrancher des ouvriers, car l'intérêt éveillé dans les différentes campagnes avec la tente pendant cet été est tel qu'il faudrait nécessairement que ceux qui sont partis soient remplacés.

Mes chers frères, la Belgique catholique est mûre pour entendre le dernier message d'avertissement comprenant le pur évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Oh, combien nous aimerions faire retentir la cloche d'alarme dans d'autres centres qui n'ont pas encore été touchés, mais voilà, les ouvriers manquent faute de fonds! Que Dieu veuille nous aider, afin que nous puissions accomplir notre tâche avant que le temps de grâce soit terminé. Je prie tous mes chers frères et sœurs qui ont à cœur l'œuvre de Dieu qui se poursuit actuellement sur la terre de penser à toutes ces pauvres âmes catholiques qui croupissent dans l'ignorance, étant privées de cette lumière qui est notre foi et notre espérance. Que Dieu ouvre les cœurs de ses enfants pour qu'ils lui soient plus consacrés par la prière, les dîmes et les offrandes; alors on verra plus d'ouvriers à l'œuvre, et Dieu notre Père qui attend sur nous pourra encore faire de plus grandes choses pour ses enfants et pour la Belgique.

Ainsi soit-il!

Votre frère G. ROTH.

Orbe

COMME Christ, notre Sauveur, entra dans les eaux du Jourdain, de même trois sœurs et un frère suivirent son exemple dans les eaux courantes de l'Orbe. Le Sabbat, 18 juillet, fut en effet une journée bénie. Malgré la pluie, le soleil de